

POUR LA COMMISSION D'HISTOIRE
REPRISE DU CHANTIER
La neutralité et l'Histoire

Nous voici à pied d'œuvre pour 1950-51. Nos efforts ne doivent pas rester vains. Lors du congrès de Nancy, des camarades ont pris des responsabilités. Nous comptons sur leur travail.

Des difficultés peuvent les arrêter et c'est probable pour la plupart. Il serait temps qu'ils en fassent part. *L'Éducateur* — et *Coopération Pédagogique* pour des problèmes plus restreints — sont des organes d'échanges et de mise au point. Il serait intéressant de connaître les obstacles pour trouver le renfort nécessaire pour passer plus loin.

(1) Tests empruntés au fascicule de Ferré. —
(Editions Bourrelrier.)

Seul, Février m'a écrit au sujet de son étude sur les mûriers du Midi de la France. Des camarades peuvent avoir des documents sur les premières plantations de cette plante — sur les premiers ateliers du travail de la soie comme sur les premières magnaneries, — sur la crise de cette culture industrielle et les raisons de son abandon en beaucoup d'endroits.

Qu'ils lui écrivent donc à Vaison-la-Romaine (Vaucluse).

Nous n'avons pas à produire une encyclopédie sur ce sujet, mais une étude montrant comment croît et dépérit une culture dont les vestiges sont encore très nombreux à travers les campagnes du Midi et du Sud-Ouest.

Nous nous devons à la C.E.L. de sortir du cadre traditionnel tant pour la forme que pour le contenu de l'enseignement de l'histoire de notre civilisation.

La prétendue neutralité, mot souvent hypocrite où se complait la pensée décadente, est toujours à l'ordre du jour de ceux qui ne cessent de faire le contraire de ce qu'elle semblerait commander. La véritable neutralité dans le seul sens acceptable, dans le sens scientifique, dans le sens laïque, ne peut être que la simple constatation des choses vraies. Nous ne laissons aux dogmes qu'un domaine où nous ne voulons pas entrer, celui des systèmes religieux que nous respecterons tous.

Mais le domaine de l'histoire sociale n'a pas à penser à faire plaisir. Le culte de la vérité seul doit suffire, non une vérité tronquée ou pudiquement voilée.

Je voudrais particulièrement attirer l'attention de nos bons camarades qui œuvrent de leur mieux tout imprégnés qu'ils sont de l'héritage des habitudes pédagogiques, sur ce fait que leurs scrupules ne doivent pas les amener à cacher des aspects sociaux pour la raison que certains y trouveraient à redire mais diriger ces scrupules vers une lutte plus vive pour que la vérité de ces aspects reprennent son vrai visage.

Je veux prendre un exemple pour illustrer cette façon de penser :

La pseudo-neutralité officielle enseigne sur Jules-Ferry. Qu'en disent les ouvrages de nos classes ? :

« D'autre part, grâce à Jules Ferry, des troupes françaises occupèrent la Tunisie, à l'Est de notre Algérie, et le Tonkin au Sud-Est de l'Asie. La Tunisie nous fournit de l'huile, du blé, des fruits et un précieux engrais, le phosphate. Le Tonkin ... etc... »

(Histoire. C.E. Troux Vidal de la Blache Mangeot. — Librairie Hachette.)

« Nous devons notre nouvel empire colonial au ministre Jules Ferry, qui, malgré des attaques passionnées, voulut le créer. »

La France tire profit de ces colonies qui ont fourni beaucoup de bons soldats pendant la grande guerre. Mais, en même temps, après y avoir mis fin au brigandage, aux guerres de pillage, à l'esclavage, elle y a créé des routes,

des chemins de fer, des écoles. Elle y répand l'instruction, le progrès, la civilisation. »

(Histoire de France. Lavisse. — Cours Supérieur. — Librairie Armand Colin.)

Jules Ferry alla droit son chemin, sous les critiques et quelquefois les outrages.

L'occupation de la Tunisie fut facile et rapide...

Plus périlleuse et plus longue fut la conquête du Tonkin...

Quinze millions de jaunes rentraient dans la communauté française.

Jules Ferry a été un des plus grands hommes d'Etat de la 3^e République.

Histoire de France, Bernard et Redon. — Cours Moyen (Librairie F. Nathan).

Jules Ferry est donc l'homme que l'on juge bon, soutenant les intérêts de la France. On prouve, tout simplement, que l'on confond entre la nation et la classe bourgeoise, tirant l'huile, le blé, ou le phosphate des terres conquises non pas dans l'intérêt des habitants de la France, cela fait sourire, mais pour le plus grand profit des capitaines d'industrie, de la banque et du commerce. L'Etat à leur service donne bateaux et armées, la nation fournit le sang et l'argent. Jules Ferry est l'homme de cette action — comme bien d'autres. Et il l'a lui-même dit, défendant sa cause (Discours du 28 juillet 1885. J.O. p. 1.062-1.066-1068) : « Les colonies sont pour les pays riches un placement de capitaux des plus avantageux ».

La question coloniale, c'est, pour les pays voués, par la nature même de leur industrie, à une grande exportation, la question même des débouchés.

Il faut dire ouvertement, en effet, que les races supérieures ont un droit sur les races inférieures : « Si la déclaration des droits de l'homme a été écrite pour les noirs de l'Afrique Equatoriale, alors, de quel droit allez-vous leur imposer les échanges, le trafic ? ». — « Une marine comme la nôtre ne peut se passer, sur la surface des mers, d'abris solides, de défenses, de centres de ravitaillement ».

Il est net que le capitalisme n'a pas une industrie ou un commerce pour satisfaire les besoins du peuple. En 1882, l'équipement de la France pour son peuple était bien faible. Il était plus facile de gagner de l'argent derrière des canons : imposer le trafic ! Equiper la nation.

Et, alors, je pose la question : qu'est-ce que la neutralité en histoire ?

L'habitude veut que l'on s'en tienne aux enseignements des manuels pris comme base et émanation des programmes. L'habitude veut que l'on déclare que ceux qui enseignent différemment sortent de la « neutralité ». On définit ainsi la neutralité comme un ensemble de règles conformistes faisant l'apologie de la classe sociale, ayant en main l'Etat et les moyens de production, en l'occurrence, les maisons d'édition.

Nous nous devons de démolir cette fiction et

de chercher à dire ce qui est vrai, ce qui a été la raison d'être de Jules-Ferry, colonisateur, lançant la France dans le partage du monde, au nom des intérêts capitalistes et pour les satisfaire.

Et, alors, s'éclairent, d'un jour différent, les mots de Lavisser : « Elle y répand l'instruction, le progrès, la civilisation ».

On n'attend pas à la neutralité en citant les paroles de M. Albert Bouchet à la Séance du 16 novembre 1949, à l'Académie des Sciences coloniales :

« En ce qui concerne l'enseignement primaire, nous en arrivons à cette situation paradoxale que l'analphabétisme, non seulement n'a pas été supprimé, mais il s'est accru ».

Voilà un bilan net de l'occupation française de l'Indochine.

Faut-il parler de la vente forcée de l'opium, du sel, de l'alcool, dans le même pays ?

Voici un document daté du 8 septembre 1934.

Le nombre de litres (d'alcool) à distribuer à chaque village sera proportionnel au nombre de ses inscrits, à raison de 7 litres par tête d'inscrit. La somme due pour la quantité d'alcool livrée, qu'elle se vende ou non en totalité, doit être payé intégralement. » (Aurore Indochinoise.)

Nous ne sommes pas du même avis pour répandre l'instruction le progrès, la civilisation. Nous disons que ces mots ne sont que des masques. Les mêmes solutions prévalant encore dans la société française, ils ont leur rôle à jouer. Datant de quelques décades, fanés, décrépits, sans relief, ils passent facilement pour une prétendue neutralité et même beaucoup, qu'on croirait avertis, les avalent sans même trouver à leur goût !

J'en viens à la conclusion, à la raison d'action à la C.E.L. de la commission d'histoire.

Nous avons trouvé des solutions aux formes d'enseignement. L'histoire du peuple et de ses efforts n'est, nulle part en France, à l'honneur comme chez nous. Le côté technique est en bonne voie par le fichier et les B.T. Des travailleurs solides sont avec nous et créent utilement. Des outils sortent régulièrement.

Mais il faut veiller au contenu; nous n'avons jamais voulu aller chercher dans les vieilles voies pour débiter du neuf en ne faisant que des tranches savantes mieux découpées, mieux présentées, mieux en efficacité pédagogique. Nous avons toujours voulu et toujours proclamé que la vérité était l'intérêt suprême du peuple et que le décapage était salutaire.

Nous n'avons pas à avoir peur de nous placer sur cette perspective. Elle est, avant tout, raisonnable. Elle est la possibilité de notre unité dans notre C.E.L. Nous en faisons notre première loi : celle du rassemblement de tous ceux qui pensent que 2 et 2 font 4 et qui sont prêts à le proclamer envers et contre tous, si besoin était.

André FONTANIER.